

salles pour les filles, il est donc forcé d'abandonner la moitié de son œuvre d'éducation.

Qui ne voit l'avenir ouvert à la religion sur cette terre par cette colonie enseignant que lui envoie la France ? Les écoles françaises, où les Frères feront leurs preuves, serviront à le faire connaître et apprécier dans tous les États-Unis. Chaque évêque leur demandera des sujets ; les bienfaits d'une éducation catholique se répandront au loin ; les nègres instruits deviendront pour leurs frères des instruments de civilisation qui accéléreront l'abolition générale de l'esclavage ; et l'Amérique, régénérée par les aumônes de nos fidèles, par les exemples de nos missionnaires, par les travaux de nos corporations religieuses, appellera sur notre chère patrie les bénédictions du Ciel.



NOTICE

Sur le village de Ste. Thérèse de Blainville.

Un sentiment de curiosité peut-être, ou peut-être même un sentiment plus noble, celui de satisfaire l'élan de mon cœur qui m'obsédait sur le déclin de mes ans décrépits, de renouer, de resserrer les liens d'anciennes connaissances, me fit sacrifier volontairement les délices de ma retraite, et m'acheminer vers Ste. Thérèse de Blainville dont on parlait si avantageusement. Tel que la reine de Sara, quoique dans un lointain bien moindre, je brûlais de m'assurer de mes propres yeux, si la renommée était cette fois ou véridique ou mensongère. Ses cent bouches toujours ouvertes, étaient insuffisantes, pour publier et incarner l'enthousiasme qu'inspirait cette nouvelle merveille, ajoutée au sept, dont l'histoire nous a conservé le souvenir dans ses fastes. Mais comme personne n'est prophète dans son pays, on croit pouvoir s'en venger en lui refusant l'estime qu'il mérite : car telle est notre injuste ingratitude, que nous voulons que tout porte la ridicule empreinte de l'étranger ; tout doit être étampé du coin de l'étranger : Sans cette sauve-garde, tout accueil est refusé. Aussi déraisonnable que Nathanaël, qui ne voulait trouver rien de bon à Nazareth, nous pensons qu'il ne se peut trouver rien dans un village du Canada, qui mérite de fixer l'attention d'un voyageur curieux. Imprégné de cette opinion erronée, j'avais écouté avec indifférence, peut-être même avec des soupçons outrageants, divers rapports flatteurs sur l'église, les collèges et autres établissements du village de Ste. Thérèse. Si je n'étais pas en tout un nouveau Thomas, j'étais au moins un vrai Pyrrhon. Cependant j'en approchais lentement, les chemins étaient mauvais, quand tout à coup mes yeux se portent, quoiqu'un peu loin encore, sur des tours dont la cinie se perd dans les nues. Je me sens mu d'un vif intérêt, qui pique ma curiosité ; je presse malgré les dangers d'une glace vive, mon coursier paresseux et fatigué, et en peu de minutes, je me trouve en face du bâtiment.

La magnifique simplicité du frontispice de ce temple immense, auguste, majestueux, précipite mes pas hâtifs dans son intérieur, l'admiration succède à l'attention ; je descends et m'attache aux détails ; je découvre un ensemble achevé, parfait, un chef-d'œuvre de l'art. Contigu, s'élève un autre vaste bâtiment d'environ 70 pieds de long, sur à peu près 40 pieds de large que le compas inexact de mon œil inexpérimenté ne peut mesurer au juste. Ce superbe édifice est destiné pour l'éducation du sexe féminin, qui doit être confiée à une petite colonie des révérendes Sœurs de la Congrégation de Montréal. Leur seul nom suffit pour justifier ce choix. La distribution des salles d'écoles, des dortoirs, des chambres des sœurs, du réfectoire réunissent au goût toute la commodité pour les divers exercices ; l'exécution de l'œuvre ne laisse rien à désirer. Ce vaste édifice à deux étages, avec une galerie à chacun d'eux, tant sur la devanture que sur les derrières, donne d'un côté sur la rue la plus belle et la plus fréquentée, mais à une telle distance que le bruit des allants et des venants ne peut pas être un sujet de distraction, aux heures d'école ; l'autre côté donne sur un vaste emplacement où sera sans doute fait un jardin et une cour de récréation. A peu de distance et de l'autre côté, mais un peu en arrière de l'église s'élève un autre édifice qui doit avoir cinq étages, pour loger deux cents élèves, les trois maisons qui leur servent aujourd'hui, ne pouvant en contenir au-dessus de cent vingt-cinq qui y sont rendus ; ce nombre, on le comprend aisément, n'est pas dû à la paroisse ; mais la réputation de l'établissement et de celui qui en est l'âme, y fait fourmiller les jeunes gens de tous les coins du diocèse de Québec même et aussi des États Américains. Ce collège encore en son enfance a fourni des Esculapes distingués, des avocats éloquents, et des sujets précieux à l'église qui peut à l'avenir en espérer encore plus du petit séminaire qui s'est formé dans l'enceinte de ses murs, mais séparé du reste des élèves, qui seront comme une pépinière abondante.

Le public dont je suis l'organe dans ce rapport, accuserait son

mandataire d'infidélité et d'ingratitude, si je taisais le nom du personnage à qui il est redevable de ces précieux établissements, auquel se rattachent les mœurs, l'urbanité, la civilisation et l'instruction, caractères distinctifs de la population de cette paroisse. Ce personnage c'est M. le curé du lieu, qui prodigue pour les autres, est avare pour lui-même, ne vivant que de sacrifices. La modicité de ses revenus serait de beaucoup au-dessous de ses dépenses exorbitantes, si on ne les envisageait que des yeux humains ; mais c'est l'œuvre de Dieu, aussi la protège-t-il visiblement. Les cinq pains et les deux poissons qui furent plus que suffisants pour alimenter sept mille hommes nous expliquent toute l'énigme. Avec le sentiment intime de sa conscience, notre vertueux bienfaiteur de ses semblables, tel que le juste, ici bas, n'a aucun désir pour lui ; mais nous, nous en avons eu, nous les avons même manifestés à ceux qu'on suppose tenir consignés dans leurs livres et encore plus dans leurs cœurs, les mérites de leurs collaborateurs, et néanmoins nous avons encore à regretter de ne pas voir Messire Ducharme monter un degré plus haut dans la hiérarchie ecclésiastique ; sa science, son érudition, sa sa vertu sont incontestables ; il fait mentir le proverbe *rien de rien*, puisqu'avec presque rien il a tant fait et continue à faire, c'est donc la souris qui a enfanté une montagne.

Nous n'avons fait qu'effleurer les bienfaits dont on est redevable au Révérend Messire Ducharme ; il en est d'autres qui en émanent comme une conséquence nécessaire ; l'accroissement incroyable du village de Ste. Thérèse, l'affluence de tous les métiers, les fabriques de toutes espèces, de chapeaux, de whiskey, de bière, des moulins à scies, des moulins à écaler l'avoine, mus par la vapeur, sont autant de canaux qui font couler l'abondance dans toutes les classes de la société. Par un oubli involontaire je n'ai pas fait mention d'un artiste des plus recommandables dans sa profession : à l'œuvre on connaît l'ouvrier. Dans l'église de St. Jean de Dorchester vous trouverez des orgues qui ne laissent rien à envier aux orgues européennes, c'est M. Joseph Casavan, qui les a faites, il est commensal du curé. Je suis peiné de voir qu'un Canadien recommande exclusivement dans les gazettes un étranger, au mépris de son compatriote.

Ste. * * 20 déc, 1846.

A. Inerve.

L'homme frivole s'occupe sérieusement des petites choses et légèrement des grandes,

ROUBAUD.

BULLETIN.

Manuel de Tempérance du Rev. Père Chiniquy.—Vol sacrilège.—Catholicisme dans l'Inde.—Système religieux à Genève.—Catéchisme d'Argovie.

Nous lisons toujours avec un nouveau plaisir l'ouvrage du Rév. Père Chiniquy ! Cet ouvrage se recommande par lui-même ; il n'y a que le lire pour en connaître tout le mérite, l'objet de nos vœux serait qu'on l'introduisit dans toutes les écoles, car c'est à l'enfance qu'il faut donner l'horreur du vice. L'homme vicieux, dans un moment de ferveur et de sur-excitation, fait des promesses et des vœux, mais se laisse facilement entraîner aux désordres de ses passions, à la première occasion qui se présente, et son second état devient pire que le premier. Prenez donc, chers adolescents, qui n'avez pas encore goûté le poison infernal, prenez ce livre ; il est riche en exemples ; pourrez-vous lire le suivant sans frémir ?

« Vous désirez connaître les mauvais effets des boissons fortes dans le pays en général, nous disait M. le Grand Vicaire de..... Elles font du mal partout, et du bien nulle part. Mais voici un événement qui semble amené par la Providence pour ouvrir les yeux aux plus aveugles sur les maux qui suivent l'ivrognerie... »

« On avait prêché comme vous savez, la Tempérance dans la paroisse de....., mais quoique la plus grande partie des habitants eussent grand besoin d'en embrasser les règles salutaires ils n'en firent rien, et continuèrent à boire comme de coutume. Ils avaient besoin de quelque exemple et Dieu ne les a pas ménagés, il l'ont eu bon et terrible. Il n'y a que quelques jours donc E....., s'en revenant ivre chez lui, et malheureusement ce n'était pas la première fois, sa femme veut lui faire quelques reproches, mais ce n'était pas le bon moment. Il ne lui répond, suivant sa coutume, que par des malédictions et des coups. Si bien que la pauvre créature n'a rien de mieux à faire que de se sauver et de s'aller cacher dans un coin de l'écurie. La nuit était froide, car la terre était encore couverte de neige et le vent de Nord